

Gotland : île stratégique

Lars Wedin | Membre de l'Académie royale suédoise des sciences de la guerre et membre associé de l'Académie de Marine.

La Suède, en coopérant avec l'Otan, menace la Russie à partir de l'île de Gotland ! Entre autres, les Suédois se préparent à tirer des missiles contre des troupes russes. Il y aurait aussi une centaine d'installations de l'Otan sur l'île. En somme, la Suède mène une « remilitarisation » menaçante de cette île au milieu de la Baltique.

La vérité est, évidemment, tout autre. Les « installations » montrées sur le canal TV russe *NTV* étaient en vérité des zones de protection de l'environnement. Les missiles sont des *RBS-15* antisurface dans la version artillerie côtière. Et la remilitarisation se constitue de 150 hommes et 14 chars ; pas beaucoup pour menacer la Russie ! Or, la désinformation russe montre l'importance stratégique de cette île dans le contexte de la défense occidentale des pays baltes. Il est aussi évident que la Suède évalue la menace comme sérieuse ⁽¹⁾ ; en septembre 2016, son chef d'état-major des armées, avec l'aval du ministre de la Défense, affecta soudainement 150 militaires sur l'île, qui était sans défense depuis 2005.

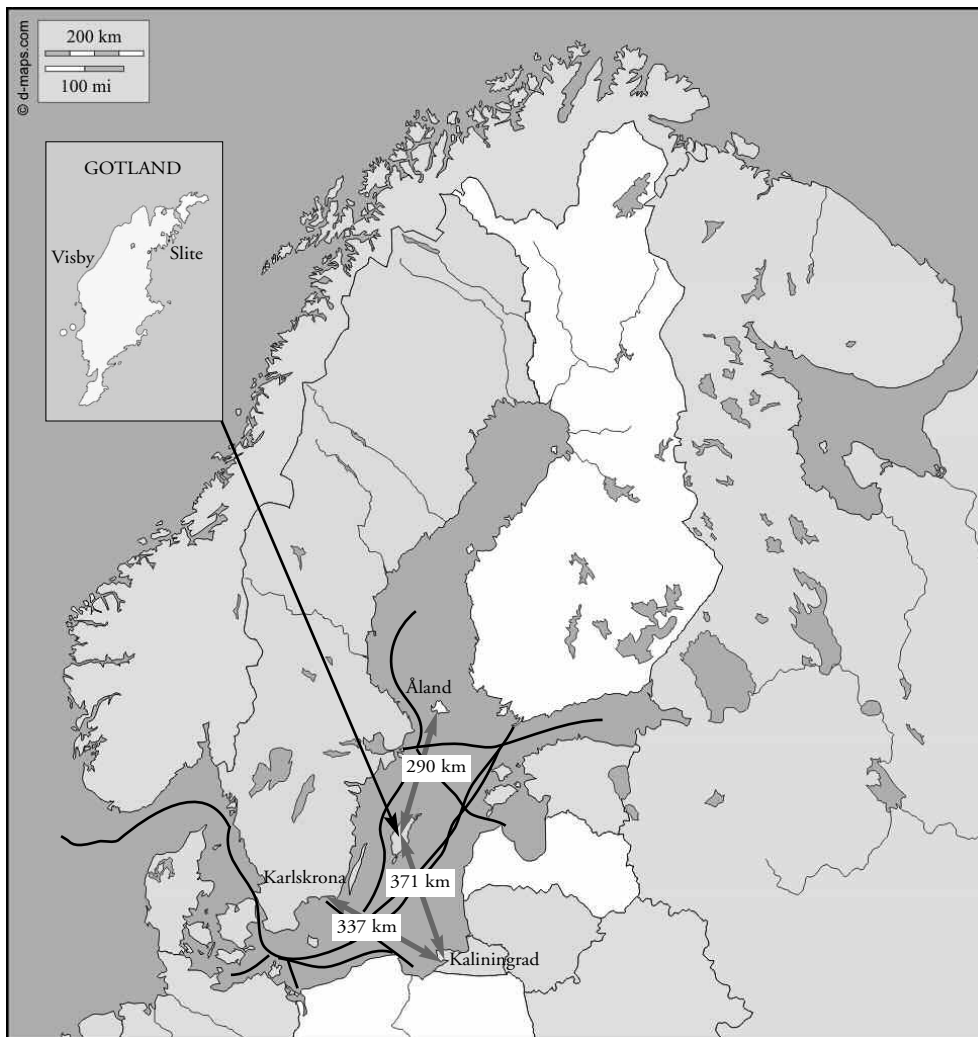
L'île

L'île de Gotland a une surface d'un peu plus de 3 000 km² et une population de 57 000 habitants qui augmente fortement pendant l'été. Elle est assez plate ; sa côte occidentale est escarpée, avec des falaises hautes alors que le côté oriental se caractérise par des plages longues avec des eaux peu profondes. À l'île appartient aussi Fårö (l'île des moutons) séparé par une baie naturelle ainsi que Sandön (l'île de sable), zone protégée sans population.

Sa capitale est la ville de Visby mais le port le plus important est Slite sur la côte Nord-Est. Ce dernier joue un rôle politique à cause de son usage par les Russes pour la construction du gazoduc *Nord Stream*.

Faisant partie de la Ligue hanséatique, Gotland fut une île très riche pendant le Moyen-Âge jusqu'à 1361 quand le roi danois Valdemar Atterdag conquiert et pilla l'île. Cela se voit encore : sur les 102 églises, 92 furent construites avant l'an 1400. Puis, pendant 300 ans, l'île est passée de mains en mains entre Danois, Suédois et pirates. Elle devint finalement suédoise en 1679.

(1) Anders Naeselius : « Information : menace accrue de la Russie », *SVT Nyheter*, 18 septembre 2016 (www.svt.se/).



— Les voies de communication les plus importantes (trafic maritime dans la mer Baltique)
 ↔ Distances de Kaliningrad aux bases navales de Karlskrona et Visby, ainsi qu'entre Visby et Mariehamn (Åland)

La carte ci-dessus montre, entre autre, l'intérêt russe, ainsi que finlandais, pour cette voie maritime et pour la position stratégique de Gotland.

La Russie conquiert Gotland pendant la guerre russo-suédoise de 1808-1809, mais elle fut contrainte de l'évacuer après trois semaines. Pendant la guerre de Crimée, la baie de Färö fut utilisée comme base temporaire par la flotte franco-britannique ; pas moins de 200 bâtiments de guerre et 238 autres navires utilisèrent ce port naturel.

Gotland fut fortifiée pendant les deux guerres mondiales. Parmi les incidents, on peut mentionner la destruction, dans les eaux territoriales suédoises, du mouilleur de mines allemand *SMS Albatross* par la marine russe en 1915. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le paquebot suédois *S/S Hansa* fut coulé par un sous-marin russe avec la perte de 84 marins. On doit aussi mentionner les quelque 50 000 Baltes qui fuirent vers la Suède à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour échapper à l'armée soviétique. Autour de 10 000 d'entre eux arrivèrent par Gotland.

Pendant la guerre froide, Gotland joua un rôle très important pour la stratégie défensive suédoise. D'abord, il fallait empêcher l'ennemi (c'est-à-dire l'URSS) de s'emparer de l'île parce qu'elle aurait pu constituer une base importante pour des attaques contre la Suède continentale. Il y avait donc pour cela trois régiments (artillerie, artillerie côtière, blindés) plus un bataillon de défense aérienne. Après mobilisation, il y a eu 25 000 hommes plus la garde locale. Comme il n'y avait pas assez de personnel sur l'île, une grande opération navale d'escorte permit d'y acheminer du personnel mobilisé.

L'autre rôle était de constituer une sorte de pivot dans la zone maritime protégée – une « citadelle » – qui devait couvrir la côte occidentale du pays. Dans cette logique, Gotland aurait été une forteresse entourée de champs de mines couvrant les approches vers la mer intérieure au nord vers l'archipel de Stockholm et au sud vers l'île Öland. Par ce moyen, la marine suédoise aurait eu une certaine liberté de manœuvre dans ce bassin, assurant ainsi un meilleur préavis avant une attaque amphibie. On peut remarquer que cette stratégie ressemble fortement à une thèse de l'amiral Castex ⁽²⁾.

Au début des années 2000, la paix « éternelle » dans la Baltique fut déclarée. Les forces armées suédoises ont été fortement réduites et le reste se transforma en forces expéditionnaires. Dès 2005, Gotland fut sans défense... jusqu'à maintenant.

L'importance stratégique d'aujourd'hui

L'importance de Gotland dépend de sa situation géographique au milieu de la mer Baltique. En effet sa capacité portuaire est très limitée car la baie entre Fårö et Gotland offre une zone calme pour le déchargement des navires spéciaux. Il n'y a pas de ressources naturelles intéressantes. Or, l'île est une potentielle base militaire, soit pour la logistique, soit pour des armes de longue portée (antisurface, antiaérienne).

En effet, le développement politique et stratégique – l'affaire d'Ukraine, les gazoducs *Nord Stream*, l'influence de l'Otan dans une zone que la Russie a comme habitude de regarder comme sa chasse gardée, etc. – a posé la mer Baltique au cœur de l'intérêt stratégique. L'intérêt stratégique de Gotland en est une conséquence.

(2) Raoul Castex : *Théories stratégiques*, tome III ; Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1931, p. 150.

Un exemple du réveil suédois est le traitement du gazoduc *Nord Stream*. Pour le premier gazoduc, en 2010, il n'y avait pas de problème particulier pour les Russes d'utiliser le port de Slite comme base pour l'opération. En 2016, en revanche, le gouvernement ne voulait pas reprendre ce dispositif pour *Nord Stream 2*. Le risque d'une opération hybride militaire – « des petits hommes verts » – était vu comme trop important.

Fossé stratégique entre Est et Ouest pendant la guerre froide, la mer Baltique est aujourd'hui une voie de communication. En 2009, il y a eu 63 743 passages *via* Skagerrak-Kattegat quand 30 314 navires ont traversé le canal de Kiel. Le trafic maritime ne s'est pas réduit depuis ce temps, au contraire ⁽³⁾ (*cf.* la carte en début d'article montre les voies principales).

L'intérêt stratégique des Occidentaux est fortement lié à la sécurité des pays baltes. La raison en est l'importance du maintien de l'ordre sécuritaire de l'Europe après la guerre froide comme il est exprimé dans le droit international et les accords de l'OSCE, notamment la Charte de Paris pour une Nouvelle Europe (1990). Il faut aussi maintenir la situation actuelle paisible pour tous les riverains de la mer Baltique qui sont membres de l'Union européenne et la plupart de l'Otan. Une situation dans laquelle si un ou plusieurs pays baltes perdaient leur liberté, cela sonnerait la fin de l'Otan, de l'UE et de l'ordre européen en général.

Il faut noter que la situation actuelle est beaucoup plus favorable pour la Suède par rapport à celle de la guerre froide ; les pays baltes forment un glacis stratégique entre la Russie et la mer et donc entre la Russie et la Suède.

Pour la Russie la situation est beaucoup moins favorable qu'auparavant. Au lieu d'avoir relativement une longue côte, avec de bons ports et des parages protégés, elle n'a maintenant que deux sorties vers la mer : au fond du golfe finlandais et de l'enclave de Kaliningrad. Entre les deux, des pays de l'Otan. Sa voie de communication maritime la plus importante passe donc entre des pays membres de l'Otan et la Suède, pays non-membre mais très favorable à l'Otan. Il faut noter que cette voie est très importante pour l'approvisionnement de Kaliningrad, surtout pour l'acheminement des armes comme les missiles *9K720 Iskander* avec capacité nucléaire.

Le gazoduc *Nord Stream*, bientôt avec une capacité doublée, est officiellement nommé comme un intérêt russe vital. Il est possible que la marine russe y ait installé des senseurs sous-marins.

Il ne faut pas oublier que Vladimir Poutine a comme objectif stratégique à long terme de rassembler tous les Russes au sein de la « mère Russie ».

(3) Helsinki Commission (HELCOM) : « *Maritime Activities in the Baltic Sea – An integrated thematic assessment on maritime activities and response to pollution at sea in the Baltic Sea Region* », *Baltic Sea Environment Proceedings*, n° 123, 2010 (www.helcom.fi/).

Finalement, deux corvettes de la classe *Buyan-M*, *Zelenyy Dol* et *Serpukhov* ont été déployées, armées par des missiles *Kalibr SS-N-27* dont la version mer-sol a une portée de 2 400 km et peut porter des armes nucléaires. Ils menacent donc une grande partie de l'Europe. Les Russes estiment-ils que la mer Baltique pourrait devenir un sanctuaire pour ces systèmes d'armes ?

Il y a donc une asymétrie fondamentale entre la Russie et l'Otan. La première cherche à créer un sanctuaire en mer Baltique où ses intérêts seraient protégés et où elle aurait une liberté d'action vis-à-vis des pays baltes, sous influence russe. La Russie aura donc intérêt d'y mener une stratégie dite *A2/AD* (*Anti Access/Area Denial*). L'Otan, à l'opposé, a besoin d'avoir accès aux pays baltes afin de renforcer leur défense dans une situation tendue et plus généralement pour maintenir le *statu quo* dans la zone. L'Otan a donc besoin d'une stratégie dite contre-*A2/AD* ou *All Domain Access* (accès assuré de zone). Donc tout simplement : l'Otan a besoin de pouvoir y entrer quand la Russie a besoin d'être en mesure de la tenir en dehors.

Dans ce contexte, les forces stationnées à Kaliningrad jouent un rôle très important : les missiles antiaériens *Triumpf S-400* avec une portée de 400 km ; les corvettes de la classe *Steregushchy* avec leurs missiles *Kh-35 SS-N-25* d'une portée de 130 ou 300 km ; les missiles balistiques *Iskander* avec une portée de 400 km.

La carte montre à l'évidence que la Russie peut verrouiller l'entrée de la mer Baltique pour des transports aériens ou maritimes. En conséquence l'Otan aurait soit à éliminer les menaces de Kaliningrad soit à utiliser l'espace aérien suédois. Si la Russie prend Gotland, elle peut verrouiller tout essai de renforcement des pays baltes. La situation serait encore mieux pour la Russie si elle pouvait s'emparer aussi d'Åland.

En conclusion, les forces de l'Otan doivent utiliser l'espace aérien suédois si elles veulent éviter les menaces en provenance de Kaliningrad. Une attaque contre cette base russe déclencherait probablement une riposte nucléaire. Or, si la Russie peut s'emparer de Gotland, et d'Åland, il serait très difficile pour l'Otan de renforcer ses unités dans des pays baltes. Évidemment, pour la Russie, l'élimination de la Suède comme base potentielle de l'Otan serait idéal.

La remilitarisation

C'est contre cette situation qu'il faut voir la « remilitarisation » de la Suède. Mais, que veut dire cela dans la pratique ?

La politique de défense et de sécurité suédoise est difficile à comprendre. La Suède n'est pas membre de l'Otan mais elle compte sur son aide en cas d'attaque. Son budget de défense est loin de la norme de l'Otan (2 % du PNB) – autour de 1 % – mais elle sollicite quand même la solidarité des membres de l'Alliance.

Il faut cependant souligner que cette politique est de plus en plus critiquée. Tous les partis libéraux/conservateurs veulent une forte augmentation du budget de la défense ainsi que l'entrée dans l'Alliance.

Le *Livre blanc* de 2014, intitulé *La défense de la Suède : une défense plus forte pour un temps pas sûr* ainsi que la Loi de programmation de 2015 constituent un changement important. Pour la première fois depuis longtemps, le budget de la défense augmente – *a minima*.

La raison de ce changement est évidemment l'agression russe contre l'Ukraine et plus généralement l'évolution incertaine de la situation internationale. Ce développement renforce l'importance de construire la sécurité « avec d'autres ». Pour les forces armées, le plus important est de renforcer leur capacité opérationnelle. Le but est d'être capable de défendre la Suède contre une attaque armée « seule ou avec d'autres ». La menace vient des acteurs étatiques comme non étatiques.

Les forces armées doivent donner la priorité aux activités en mer Baltique et « sur et autour » Gotland. Les exercices seront plus fréquents dans cette zone. La loi mentionne particulièrement l'importance d'entraîner des unités de défense aérienne à Gotland. Les forces armées vont aussi participer à des exercices d'envergure avec d'autres acteurs. En plus, l'armée de terre va mettre en place un groupement tactique mécanisé sur l'île avant 2020.

Les deux programmes les plus importants sont d'ailleurs la construction de deux sous-marins de nouvelle génération et le réarmement de *JAS 39C/D* à *JAS 39E*. Le premier de ces programmes implique probablement une augmentation de quatre ou cinq sous-marins quand l'autre va entraîner une réduction du nombre d'avions.

L'opposition politique ainsi que le Cema, le général Micael Bydén, sont cependant de l'avis que le budget n'est pas suffisant pour mener à bien cette loi de programmation même modeste.

Une question décisive pour toutes les forces armées est le nombre et l'aptitude des soldats et marins. Le service militaire est supprimé en temps de paix depuis 2010. Or, les forces armées, surtout l'armée de terre, n'ont pas réussi le recrutement et la rétention des soldats en nombre suffisant. Le résultat sera le retour à un service militaire limité à partir de 2019. Il va impliquer des garçons mais aussi des filles. Les unités les plus qualifiées resteront cependant professionnelles.

Au cours de l'automne 2016, il y a eu un accroissement de la menace. En septembre, le Cema décida soudainement qu'une unité faisant un exercice sur l'île y restera. Un système de rotation entre les unités de l'armée de terre va pérenniser un déploiement de 150 soldats professionnels jusqu'au moment où le groupement tactique envisagé sera sur place. Cette décision fut prise avec l'aval du ministre de la Défense.

On a aussi décidé de remettre en service une batterie de missiles *RBS-15 KA* (version artillerie côtière, portée de plus de 70 km). Il n'est pas sûr que cette batterie soit en premier lieu déployée à Gotland mais cela semble assez clair.

Pour conclure, les forces armées suédoises, négligées depuis longtemps, sont en phase de renouvellement avec un lent renforcement de ses capacités. Politiquement, la Suède se trouve dans une situation où elle doit choisir entre la continuité et le renouvellement. La continuité implique de rester hors de l'Otan mais en rester dépendant avec un budget très maigre. L'autre solution est une forte augmentation du budget ainsi qu'une adhésion à l'Otan, si possible.

*

**

L'île de Gotland joue un rôle stratégique en mer Baltique. Pour la Russie, un déploiement des unités antisurface et, surtout, des unités de défense aérienne de type *S-400* leur donnerait une grande liberté d'action dans la zone, pays baltes inclus. Dans ce contexte, la défense suédoise, assez faible avec sa politique hors Otan, est inquiétante car elle peut ainsi provoquer un enjeu militaire entre la Russie et l'Otan pour la maîtrise de la mer Baltique.